

## LE SPIRITISME : DERNIER AVATAR DU CHRISTIANISME ?

Les bouleversements de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle tant scientifiques que politiques et idéologiques ont permis de penser l'univers et le destin de l'homme en se détachant plus ou moins radicalement du christianisme déstabilisé dans ces décennies et déjà quelques siècles auparavant si l'on se réfère à la naissance du protestantisme. Je considérerai ici le spiritisme dont on peut dater la naissance en 1857 au moment de la parution du *Livre des Esprits* signé par Allan Kardec, comme une sorte de point d'apogée de ces remises en cause. Cette religion se présente en effet comme une troisième Révélation après celle de Moïse et de Jésus. Elle se veut pleinement inscrite dans la modernité du XIX<sup>e</sup> siècle, à la fois scientifique et démocratique, elle se présente comme un nouveau christianisme, en est-elle pour autant un dernier avatar ?

Je présenterai donc les croyances qui précèdent le spiritisme et qui déstabilisent le christianisme et dont cette nouvelle religion est à bien des égards l'héritière puis les conditions originales de sa naissance et ses évolutions liées à celles de la société et de la culture européenne.

### *Les divers ancrages*

Je placerai un des premiers ancrages du spiritisme dans le swedenborgisme et surtout un swedenborgisme revisité par la découverte du somnambulisme magnétique, issue du mesmérisme.

Au sein même du protestantisme dont l'apparition avait déjà fortement fragilisé le christianisme, les écrits de Swedenborg marquent un des points forts de cette mise en question. Cet homme, un des grands savants de son époque, parla aux anges et procéda ainsi à une herméneutique de la Bible, créant l'Eglise de la Nouvelle Jérusalem en 1771 juste avant sa mort. Il repensa la nature des êtres humains en cherchant à pallier leur bipolarité corps-esprit par la certitude qu'il existait une correspondance de toutes les choses du ciel avec toutes celles de l'homme, que la nature avait été créée pour revêtir le spirituel et la mettre ainsi en correspondance avec le plus élevé.

Pour Swedenborg, l'être humain sur terre était ainsi composé de trois éléments : une zone supérieure où se trouve le siège de l'âme (anima), une zone intermédiaire, siège de l'esprit (mens) et une zone inférieure, celle du corps. Les choses matérielles et spirituelles *existent* donc mais en étant en rapport étroit les unes avec les autres parce qu'elles sont les deux parties d'un tout unique. Après notre mort, survit ainsi une sorte de « substance spirituelle » qui provient d'une transformation de notre corps terrestre conçu de façon à s'adapter à ce nouvel état où nous voyons, entendons et sentons comme sur terre : nous sommes en possession de tous nos sens, de notre mémoire et de notre pensée. Nous nous retrouvons dans un monde intermédiaire qui est un lieu de passage obligé pour tous les humains après la mort. Sorte d'Hadès des Grecs, ce n'est pas un lieu d'expiation comme le purgatoire. Le nouvel individu est ensuite conduit selon ses propres affinités électives à trouver ceux avec lesquels il se sent bien et à rejoindre leur monde, ciel ou enfer, ciel marqué par des plaisirs correspondants à ceux de la vie, enfer par l'amour de soi, la cupidité, la haine.

Swedenborg ouvre ainsi un passage entre terre et ciel, entre hommes et anges où l'homme, d'une certaine façon, s'émancipe d'un dieu tout puissant et apprend à communiquer seul avec les esprits. Les frontières entre ici bas et au-delà ne sont plus désormais aussi infranchissables que dans le christianisme.

À cette première brèche entre visible et invisible s'ajoute, presque dans le même temps, en 1784 très exactement, la découverte du somnambulisme magnétique qui ouvre plus largement encore les portes d'un au-delà et noue des liens avec le monde des esprits.

C'est Amand Marc Jacques de Chastenet, marquis de Puységur, qui avait découvert ce qu'il avait appelé somnambulisme magnétique (et que le médecin James Braid renomma hypnose en 1843). Cet état modifié de conscience est issu des thérapies magnétiques inventées par le médecin autrichien Franz Anton Mesmer en ces années même où vivait encore Swedenborg. Mesmer avait en effet soutenu sa thèse de médecine, *Dissertatio physico-medica de planetarum influxu* (*Dissertation physico-médicale sur l'influence des planètes*) en 1766 à Vienne. Il avait alors élaboré une théorie globale de la santé et de la maladie fondée sur la certitude d'une influence mutuelle entre les corps célestes, la terre et les corps vivants, influence rendue possible par l'existence d'un fluide subtil et universel dans lequel baignerait l'univers tout entier et qui pénétrerait tous les corps vivants à l'intérieur desquels il circulerait. Considérant que le corps humain présentait des propriétés magnétiques analogues à celles que produit l'aimant, Mesmer avait nommé « magnétisme animal » à la fois la faculté que possèderaient les êtres vivants d'être parcourus par l'omniprésent fluide et leur capacité, pour les mieux dotés, de le redistribuer. L'ensemble de cette théorie et sa mise en pratique fut nommée « magnétisme animal » ou « mesmérisme ». C'est en mettant en pratique le magnétisme animal que le marquis de Puységur découvrit le somnambulisme magnétique. Il voulait soigner par des passes magnétiques habituelles un de ses valets de ferme malade et il le mit involontairement dans cet état modifié de conscience. Cet homme se mit à dire qu'il voyait l'intérieur de son corps et se prescrivit des soins précis pour se guérir. Très vite des expériences se multiplièrent et les somnambules virent non seulement l'intérieur de leurs corps mais celui des autres et se mirent à voir les esprits de l'au-delà. Des catholiques, francs-maçons mystiques, tels Jean Baptiste Willermoz (1730-1824), le chevalier de Barberin ou Louis Claude de Saint-Martin (1743-1803)<sup>1</sup> pensèrent alors que le magnétisme et le somnambulisme magnétique étaient une voie d'accès privilégiée aux mondes spirituels.

La voyance refit ainsi son apparition dans la société occidentale moderne et ce furent essentiellement des femmes qui choisirent ce métier<sup>2</sup>. Si la plupart se disait voyantes, beaucoup étaient aussi guérisseuses et quelques unes visionnaires et c'est d'elles dont se servirent ceux qui voulaient communiquer avec l'au-delà et ses habitants.

Ces femmes visitaient en effet les mondes habités et leurs habitants, côtoyant les esprits de l'au-delà et conversant avec eux. Cette résurgence de la voyance et cette manière de renouer avec un surnaturel rénové s'accompagnent, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, du déploiement d'une véritable nébuleuse de croyances.

Dans *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup> siècle*, Walter Benjamin avait déjà relevé ce caractère et noté ces phrases de Philibert Audebrand écrite en 1861, décrivant l'époque de Saint-Simon dont ce souvenir précis avait donc été conservé jusqu'à cette date : « Indépendamment de la Nouvelle-Jérusalem, d'Emmanuel Swedenborg, professée par le baron Portal ... il y avait le

---

<sup>1</sup> Martinès de Pasqually (?-1774) fonde l'ordre des chevaliers maçons élus coëns de l'univers, de forme maçonnique à vocation théurgique. Louis Claude de Saint-Martin (1743-1803) fut l'un de ses élèves. Jean Baptiste Willermoz crée une maçonnerie spécifiquement chrétienne, héritière de la doctrine coën (régime écossais rectifié). Sur ce point, voir les ouvrages et les travaux de Christine Bergé.

<sup>2</sup> Voir Nicole Edelman, *Voyantes, guérisseuses, visionnaires en France (1785-1914)*, Albin Michel, 1995.

phalanstère de Charles Fourier ; il y avait aussi la prétendue Eglise française de l'abbé Châtel, primat des Gaules ; il y avait la restauration de l'ordre des Templiers, organisée par M. Fabré-Palapat, il y avait le culte de l'Evadamisme, inventé par le Mapah. »<sup>3</sup>

Les années 1830 sont bien celles d'une véritable ébullition intellectuelle et religieuse : les écrits de Swedenborg sont remis en lumière et commencent à être traduits en français. Jacques François Etienne Le Boys des Guays (1794-1864) ouvre en 1835 un culte public swedenborgien ; de 1838 à 1848, il publie *La nouvelle Jérusalem, revue religieuse et scientifique* et traduit régulièrement les œuvres de Swedenborg. Le magnétiseur Alphonse Cahagnet se veut « spiritualiste libre de l'école de Swedenborg et de Saint Martin »<sup>4</sup> et publie avec sa somnambule Adèle Maginot *Les Arcanes de la vie future dévoilés*<sup>5</sup>. L'abbé Chatel (1795-1857) fonde après sa rupture avec Rome en 1830 une Église catholique française, « la petite Église ». Abel (ou Jean Simon) Ganneau (vers 1805-1851) organise une religion évadienne dont il se déclare en 1838 être le Mapah (Maman-Papa) et se lie d'amitié avec Alphonse Louis Constant mieux connu sous son pseudonyme d'Eliphas Lévi-Zahed (1810-1875)<sup>6</sup>.

L'émergence de ces nouvelles croyances pénètre, traverse et brise en bien des points la vieille croyance chrétienne. Elles proposent de nouvelles manières de penser l'univers et les relations entre microcosme et macrocosme. Charles Fourier est ainsi l'un des premiers à inventer une cosmogonie où les âmes se réincarnent ici et là dans l'espace des astres et nombre de ses contemporains, dont Jean Reynaud, Jacques Boucher de Perthes ou encore Camille Flammarion, croient à la pluralité des mondes habités. Le renouveau et la vogue des études celtiques mettent au jour l'existence d'une croyance druidique en la réincarnation.

Ces nouvelles formes de spiritualité inventent des relations avec un type de surnaturel non chrétien (ainsi celui de la croyance en la réincarnation ou en la vie sur d'autres planètes) que des visionnaires en état somnambulique confortent.

La religion spirite s'inscrit donc pleinement dans ce renouveau.

### *La naissance du spiritisme*

En 1857, Allan Kardec publie *Le Livre des Esprits* qui donne naissance au « spiritisme », une nouvelle religion qui se veut scientifique. Son auteur, de son nom patronyme Hippolyte Léon Denizard Rivail (1804-1869), dit l'avoir rédigé sous la dictée d'esprits extra-terrestres dont les messages étaient captés grâce à la médiation de somnambules magnétiques qu'il nomme médium. La doctrine spirite commence alors sa gestation. Depuis 1848, les pratiques somnambuliques s'étaient transformées avec l'apparition des « tables tournantes », originaires des Etats-Unis. Au printemps 1848, la famille Fox de croyance méthodiste s'installait dans une nouvelle maison située à Hydesville, petit village du comté de New York. Des coups (*raps*) étaient alors entendus, comme frappés dans les murs. Deux des filles Fox, Margaretta et Kate, âgées respectivement de 14 et 11 ans, les attribuèrent avec humour à un M. Splitflood (M. Pied-fourchu). Le 31 mars, alors qu'une série de coups recommençaient, Kate claquait plusieurs fois des mains et demandait à M. Splitflood de

---

<sup>3</sup> Philibert Audebrand, *Michel Chevalier*, Paris, 1861, p. 4, cité par Walter Benjamin, *Paris, capitale du XIX<sup>e</sup>*, *Le Livre des passages*, traduction française, Le Cerf, 1993, p. 608.

<sup>4</sup> Alexandre-André Jacob (pseud. Alexandre Erdan), *La France mystique [sic]*, Paris, Couton Pineau, 1855, p. 55.

<sup>5</sup> Louis Alphonse Cahagnet, *Les Arcanes de la vie future dévoilés*, Paris, Vigot, 1847. Le titre rappelle celui de l'ouvrage de Swedenborg : *Les Arcanes célestes* dont la traduction systématique des œuvres de Swedenborg par Le boys de Guay commence en 1847 mais le texte latin était fort connu.

<sup>6</sup> Ce n'est que dans les années 1850 que ce dernier prend le pseudonyme d'Eliphas Lévi-Zahed (1810-1875) et professe un occultisme prétendant aux sciences positives.

répéter le même nombre de *raps*. L'expérience réussit ! La mère entama alors un dialogue par coups interposés, posa de nombreuses questions précises auxquelles elle obtint des réponses non moins précises (et non moins exactes)<sup>7</sup>. Les voisins furent convoqués, un code alphabétique fut mis au point permettant de traduire les coups frappés en mots. La pratique fut bien sûr soupçonnée d'être diabolique. Les deux jeunes filles furent donc éloignées du village, l'une se rendit chez l'un de ses frères, l'autre chez l'une de ses sœurs. Loin de s'arrêter, le phénomène se répandit dans Rochester, la ville qui les accueillait, et dans des villages proches d'Hydesville. Les deux sœurs Fox et leur mère se donnèrent à voir et à entendre en privé puis en public après 1850. Elles furent invitées à l'hôtel Barnum de New York puis partirent pour une tournée dans l'Ouest des Etats-Unis. Cette pratique s'amplifia pendant près de cinq ans aux Etats-Unis, de manière épidémique. Une douzaine de revues, de journaux et des ouvrages entiers y furent consacrés. Les formes de communication évoluèrent et se diversifièrent<sup>8</sup>. En effet si les coups entendus semblaient d'abord frappés dans les murs, les planchers ou les plafonds, bientôt les « médiums », puisque tel est le nom qu'on leur donne dorénavant, usèrent, sur les conseils des esprits, de tables et de guéridons dont les pieds bougeaient et frappaient le sol. Ces « tables tournantes » ne se mettaient en mouvement que s'il existait un médium dans le groupe qui se réunissait et formait une chaîne de mains au dessus du meuble. Cette pratique finit par traverser l'Atlantique en 1853, pénétra d'abord en Grande Bretagne puis sur le continent européen. Au printemps de cette même année, les brochures, almanachs, modes d'emploi, lettres, journaux, revues permirent à la Prusse, l'Autriche, la Belgique et la France de faire leurs premières expériences.

Ces tables « tournantes » n'étonnent pas les somnambules magnétiques et leurs magnétiseurs européens qui n'ignorent ni les objets qui bougent, ni les coups frappés. En 1847, avant l'expérience des Fox, Adèle Maginot, la somnambule que magnétise régulièrement Alphonse Cahagnet, attribue aux bruits et aux déplacements d'objets qu'elle observe une origine extra-terrestre. Cahagnet nous rapporte ainsi ce dialogue entre sa somnambule et Swedenborg :

– Crois tu que ces esprits aient la force de bouleverser des meubles et mille autres choses, comme on le dit ? Je ne peux accorder ce pouvoir à de l'air, un fluide léger comme tu le dis, ne peut déranger un pesant.

[Swedenborg] – Sache que l'esprit peut porter les plus lourds fardeaux et [...] qu'il peut faire des choses que tu ne concevras jamais.<sup>9</sup>

De même la voyante de Prevorst que soigne Julius Kerner en Allemagne<sup>10</sup>.

L'état modifié de conscience qu'est le somnambulisme semble ainsi tout à fait propice à ce type de perceptions. La vogue des tables « tournantes » se répand donc dans tous les salons européens.

En 1854, Hippolyte Léon Denizard Rivail s'y intéresse. Cet instituteur, formé à l'école du pédagogue Henri Pestalozzi, est un homme curieux de toute nouveauté, il est donc intéressé par cette vogue des « tables tournante ». Dans un premier temps, il explique le phénomène par l'existence d'un fluide électrique capable de faire mouvoir des objets mais la possibilité de dialoguer avec les tables l'intrigue. Au printemps 1855, il participe à des

---

<sup>7</sup> Par exemple, le nombre et l'âge de ses enfants, dont cinq sont absents.

<sup>8</sup> Voir Sir Arthur Conan Doyle, *Histoire du spiritisme*, Monaco, éd. du Rocher, 1980, deux chapitres sont consacrés à la famille Fox. J. Bizouard, *Des rapports de l'homme avec le démon, essai historique et philosophique*, Paris, Gaume, 1866, t. 6. A.S. Morin, *Du magnétisme et des sciences occultes*, Paris, Germer Baillière, 1860.

<sup>9</sup> L. A. Cahagnet, *Arvanes de la vie future dévoilée*, Paris, Vigot, p. 101.

<sup>10</sup> Voir les travaux de Luis Montiel.

séances organisées par des somnambules et leurs magnétiseurs ; à cette date, la technique de la « table parlante » bien trop lente, s'est transformée. Corbeilles-toupies ou corbeilles à bec, chapeaux et saladiers sont tour à tour essayés pour finalement que soit adoptée ce que les surréalistes nommeront quelques décennies plus tard « l'écriture automatique ». Les somnambules placent tout simplement le crayon dans leur main puis attendent qu'un esprit en dispose... Des dizaines de cahiers, écrits de cette façon, auraient été ainsi mis à la disposition de Rivail. Certains disent même qu'il en aurait pris possession de façon illicite<sup>11</sup>. Ainsi dans un second temps, Rivail est convaincu que les messages transcrits par ces moyens proviennent d'esprits extra-terrestres désirant communiquer avec les hommes. Il complète alors ces écrits par un travail de dialogue organisé avec quelques somnambules magnétiques, Kardec n'est en effet pas lui-même un médium. Il prépare donc des séries de questions qu'il pose à ces femmes mises en sommeil magnétique. Il note leur réponse, celle que les esprits sont censés transmettre pas leur bouche ou leur plume. Ce dialogue conduit, en 1857, à la publication du *Livre des Esprits, contenant les principes de la doctrine spirite sur la nature des esprits, leur manifestation et leurs rapports avec les hommes, les lois morales, la vie présente, la vie future et l'avenir de l'humanité, écrit sous la dictée et publié par l'ordre des esprits supérieurs*. Rivail le fait paraître sous le nom d'Allan Kardec après avoir appris que tel avait été son nom de druide celte dans une vie antérieure.

Celles et ceux qui étaient appelés somnambules magnétiques, sont dorénavant nommées « médiums » à l'imitation de la dénomination nord-américaine, mais aussi parce que Kardec pense qu'il s'agit d'un nouvel état. Le médium est « une personne accessible à l'influence des esprits, plus ou moins douée de la faculté de recevoir ou de transmettre leurs communications »<sup>12</sup> tandis que « le somnambule agit sous l'influence de son propre esprit, c'est son âme qui, dans les moments d'émancipation, voit, entend, perçoit, en dehors de la limite des sens ; ce qu'il exprime, il le puise en lui-même ; ses idées sont en général plus justes que dans l'état normal, ses connaissances plus étendues parce que son âme est libre ; en un mot, il vit par anticipation de la vie des esprits. Le médium au contraire, est l'instrument d'une intelligence étrangère ; il est passif et ce qu'il dit ne vient point de lui. En résumé, le somnambule exprime sa propre pensée et le médium exprime celle d'un autre. »<sup>13</sup>

Le corps des médiums s'ouvre donc à la venue d'un esprit venu de l'au-delà qui prend la place de l'âme neutralisée et dispose à son gré du corps ainsi possédé. Ainsi les voix des médiums peuvent changer de tonalité comme leurs corps d'attitude. Les médiums se doivent donc d'être purs, honnêtes et charitables pour ne pas donner prise aux mauvais esprits. Pour les spirites, la possession diabolique n'est ainsi rien d'autre que l'incursion d'un de ces êtres méchants dans le corps d'hommes faibles ou mauvais. C'est donc sous la dictée de quelques médiums que Kardec écrit les différents ouvrages spirites dont la Bible de cette nouvelle religion : *Le Livre des esprits*.

### *La place et les enjeux du spiritisme*

A tout un ensemble de questions philosophiques, religieuses, morales et scientifiques, le spiritisme propose des réponses précises d'une grande simplicité et d'une logique apparente. Il suffit d'accepter le postulat de la réincarnation et sa conséquence : une pluralité des mondes habités par des esprits, conception déjà partagée par d'autres. Bien des

<sup>11</sup> Voir Nicole Edelman, *Voyante, guérisseuses, visionnaires, 1785-1941, op.cit.*

<sup>12</sup> Allan Kardec, *Le Livre des médiums*, Paris, Didier, 1861, p. 41.

<sup>13</sup> Allan Kardec, *Le Livre des médiums*, Paris, Leymarie, éd. 1985, p. 208.

écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle ont pensé l'univers comme un espace vivant où l'homme est inséré, pris dans des forces qui le dépassent. Le spiritisme, révélation adaptée aux hommes évolués et lettrés du XIX<sup>e</sup> siècle selon Kardec puisque désormais les esprits communiquent directement avec chacun d'entre eux, sans l'intermédiaire d'un prêtre, doit apporter des réponses aux questions que se pose la société. Et elles sont nombreuses.

La compréhension du monde, de la terre et de l'homme est en effet en plein bouleversement. La terre s'ouvre à l'exploration. Alexandre de Humboldt et son ami Bonpland explorent l'Amérique du sud de 1799 à 1804. René Caillié entre à Tombouctou en 1828, Livingstone arrive au Zambèze en 1851 *etc.* L'homme prend un énorme coup de vieux avec les découvertes de Jacques Boucher de Perthes (1788-1868) qui plaide en 1847 pour l'existence d'un homme antédiluvien bien antérieur donc aux 6000 ans que semblait lui accorder la Bible. Quand Charles Darwin propose en 1859, une théorie de l'évolution de l'espèce humaine dans son livre *L'origine des espèces*, l'homme perd son statut d'être exceptionnel, créature à l'image de Dieu. En quelques décennies, l'inconnu tant géographique qu'humain change de statut, à beaucoup, il paraît accessible par la Science dans un progrès perçu comme inéluctable et linéaire.

Or le spiritisme dit concilier Dieu, la Science et le Progrès. Pour les spirites, les tables « parlent » parce qu'elles sont mues par des intelligences spirituelles. Pas d'effet sans cause. A la science contemporaine donc de confirmer par l'expérience ces phénomènes en s'adaptant aux nouvelles conditions imposées : en effet, les « esprits » ne réagissent pas comme de la matière inerte<sup>14</sup>. Aux savants de découvrir de nouveaux protocoles expérimentaux capables de mettre au jour ces phénomènes. La production d'un daguerréotype puis d'une photographie n'ont-elles pas montré la nécessité de conditions particulières de lumière pour obtenir une reproduction de la réalité ? L'image positive d'un « négatif » ne peut en effet apparaître que dans l'obscurité ou sous une lumière rouge : il y a là une condition absolument nécessaire. À la science donc d'évoluer face aux nouvelles questions qui lui sont posées.

Le spiritisme se présente bien comme une nouvelle religion succédant au christianisme (comme le proclamaient à la fois Swedenborg et Jean Reynaud), inscrite dans le Progrès du XIX<sup>e</sup> siècle et qui relève, selon Kardec, d'une démarche expérimentale, celle des tables « tournantes » et de « l'écriture automatique ». Ces phénomènes visibles et reproductibles apportent, selon lui, la preuve de l'existence des esprits, donc de la véracité de leurs messages. Dieu existe, un Dieu transcendant, créateur d'esprits d'abord ignorants et simples qui gravissent peu à peu les échelons de l'échelle de la perfection, allant de planètes en astres, s'incarnant ou non selon leur capacité de faire le bien ou le mal. Les esprits supérieurs, ceux qui ont accompli leur ascension, sont les messagers et les ministres de Dieu. Actifs, ils interviennent partout dans l'univers aidant ceux qui sont en détresse, leur communiquant des messages. Or, la terre est un lieu d'expiation qui arrive juste devant Mars dans la hiérarchie des planètes. La chair, la matière, le corps sont signe de faute. La dématérialisation est en revanche la marque des esprits supérieurs. Le spiritisme affirme cependant la certitude de la progression, chacun l'accomplissant à son rythme. Théorie « évolutionniste » et humaniste, le spiritisme s'inscrit ainsi dans une pensée palingénésique si souvent exprimée dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'idée de perfectibilité indéfinie de l'esprit humain est tout autant partagée.

Dans ce cadre, l'histoire devient prédictive, elle obéit à des lois qui permettent de connaître l'avenir selon des progressions scientifiquement définies. Ainsi Condorcet écrit

---

<sup>14</sup> Les expériences furent incessantes de cette date jusqu'à nos jours, jamais suffisamment probantes, jamais absolument convaincantes au vu des protocoles exigés par « la » science. Le mouvement des tables semble cependant réel.

une *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*. Proche de sa mort, il y évoque la progression de l'humanité dans une marche en avant certaine. Auguste Comte pensait lui aussi une évolution sociale ascendante à travers trois états : théologique, métaphysique et positif. Marx pensait de même une avancée vers le communisme à travers diverses étapes, celles de l'esclavagisme et du socialisme, en passant par le féodalisme et le capitalisme. Les spirites ont, quant à eux, la certitude d'une progression des êtres individuels et de leur métamorphose incessante de vie en vie et parfois même, exceptionnellement de planètes entières que des cohortes de grands esprits, envoyées par Dieu, viennent régénérer.

### *Les évolutions du spiritisme*

Le spiritisme évolue, en particulier, en 1869, après la mort de Kardec, le spiritisme se scinde alors, d'une part en perdant son chef charismatique, d'autre part en devant affronter la guerre de 1870 et la Commune de 1871, deux moments terriblement sanglants pour la France qui sont difficiles à expliquer, enfin les spirites doivent faire face aux découvertes de Pierre Janet (et du subconscient) et surtout de Sigmund Freud (et de l'existence d'un inconscient en l'homme) qui déstabilisent fortement leurs croyances. Certains luttent pied à pied ainsi Gabriel Delanne (1857-1926). De formation scientifique, il crée en 1882 l'association de l'union spirite française où l'on trouve C. Flammarion. Il publie une revue de 1883 à 1894, *Spiritisme, organe de l'union spirite française* puis en 1896 *Revue scientifique et morale du spiritisme*. Son but est de démontrer l'existence de l'âme, la matérialisation possible des fantômes et l'usage indispensable des médiums. Delanne se déclare « positiviste spirituel ». Dans la bataille sur l'inconscient, il est un des combattants farouche qui en nie l'existence.

Le deuxième grand théoricien du spiritisme après Kardec est cependant Léon Denis qui lui aussi prend en compte les nouvelles données historiques et scientifiques sur le psychisme qui se développent en Europe. Franc-maçon, anticlérical, républicain<sup>15</sup>, son militantisme spirite date de 1893 et c'est à 47 ans qu'il crée « l'Union spirite française » dans sa ville de Tours. Il développe alors amplement les idées spirites et propose en 1893 dans : *Après la mort Exposé de la doctrine des Esprits. Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort. Nature et destinée de l'être humain. Les vies successives*<sup>16</sup>, un ouvrage qui se veut une nouvelle référence pour les spirites. Puis, en 1898, dans *Christianisme et spiritisme*<sup>17</sup>, il s'appuie sur ces nouvelles recherches scientifiques dans le domaine du psychisme. Des sociétés psychiques se créent en effet en Grande Bretagne puis aux Etats Unis et des savants

---

<sup>15</sup> D'origine modeste, fils d'un cheminot lorrain, qui s'était retiré à Tours, Léon Denis est employé aux écritures dans une maison de commerce. Pour lui, cette entrée en religion est donc une véritable révélation. En cette fin du second Empire, il se fait avant tout remarquer par ses convictions républicaines et anticléricales. En 1869, il est intronisé dans une loge franc-maçonne du rite du Grand Orient. Soldat pendant la guerre de 1870, l'un de ses proches supérieurs l'aurait conforté dans sa croyance spirite. L'armée est un lieu où le spiritisme est très répandu. En 1872, il s'occupe de la « Ligue de l'enseignement » laïque de Jean Macé, créée en lien avec des spirites. En 1876, Léon Denis est pressenti pour participer activement à la politique républicaine mais refuse. A cette date, il est un brillant orateur, physiquement imposant. Il conservera cette impressionnante stature dans sa vieillesse. Léon Denis s'intéresse intensément à des questions de politique générale.

<sup>16</sup> Léon Denis, *Après la mort. Exposé de la doctrine des Esprits. Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort. Nature et destinée de l'être humain. Les vies successives*. Réédité régulièrement et augmenté en 1900, 1909 ... jusqu'à nos jours,

<sup>17</sup> Léon Denis, *Christianisme et spiritisme. Les vicissitudes de l'Évangile. La doctrine secrète du christianisme. Relations avec les esprits des morts. La nouvelle Révélation*, Paris, Leymarie, 1898. Conan Doyle reprendra le titre de *La nouvelle Révélation*, pour sa propre publication.

renommés pratiquent de nombreuses expériences<sup>18</sup>. Denis insiste sur ce qu'il estime être le lieu originare du message spirite : « l'Amérique », choix judicieux des Esprits d'un « monde jeune, riche d'énergie vitale, ardent. »<sup>19</sup> Il affirme à nouveau l'existence d'une « divine intelligence » et d'une âme immortelle qui a deux enveloppes : l'une temporaire : le corps, l'autre permanente : le corps fluidique<sup>20</sup>. Cette âme pérégrine en de multiples réincarnations avant d'atteindre, totalement épurée, la perfection et le bonheur. Tout évolue donc dans l'univers en tendant vers un état supérieur, l'évolution ascendante de l'humanité est une certitude. La vie terrestre n'est qu'une étape, une école, un moyen d'éducation et de perfectionnement par le travail, l'étude et la souffrance : « La vie actuelle est l'héritage de nos vies précédentes et la préparation de celles qui suivront. »<sup>21</sup> Denis décline ainsi lui aussi un hymne au Progrès spirituel des hommes, à l'évolution des nations et des races humaines qui les composent. Il prédit la naissance d'une nouvelle civilisation dont celle des temps présents n'est qu'une grossière ébauche. Il glorifie les croyances druidiques, celle des bardes de « l'île de Bretagne » et rappelle combien elles sont proches du spiritualisme moderne. Il conclut par un appel vibrant : « Debout... pour les luttes fécondes de la pensée. Debout... pour la lutte contre le matérialisme, le sensualisme et toutes ses conséquences (...) »<sup>22</sup>. La grande Guerre exacerbera son nationalisme et la certitude que la France mène le combat spiritualiste, sa victoire prouve, affirme-t-il, combien le monde supérieur des Esprits était à ses côtés<sup>23</sup>.

Pour ces croyants et leurs médiums voyants, si l'humanité est en crise, c'est en raison de l'échec tout à la fois de la religion chrétienne et de la science positiviste. L'une n'apporte pas de preuves, l'autre est dénuée de morale. Seul, le spiritisme, cette nouvelle Révélation, est capable d'endiguer la faillite du christianisme. Seul, il peut empêcher que le matérialisme et l'absence de solidarité ne l'emportent. De plus, il ouvre sur l'espérance de l'avenir de la survie en s'appuyant sur une solidarité entre les hommes. Tâche rendue facile par la participation des esprits supérieurs à l'évolution universelle des êtres et à leur régénération morale. Une communauté cosmique se tisse ainsi dont la Terre et ses habitants ne sont qu'un minuscule élément.

Les arguments développés par les spirites sont donc à la fois logiques et éthiques. Ils s'appuient sur les témoignages des expériences des différentes sociétés psychiques ou métapsychiques et surtout sur leur propre expérience et celle communiquée par les médiums. Ils savent, donc ils croient, avec une certitude sans faille. Les spirites participent ainsi à l'élaboration d'une relation *naturelle* avec un au-delà, un monde extra-terrestre. Leur croyance en la réincarnation est une promesse d'espérance. Et la religion spirite née en 1857 est toujours bien vivante !

NICOLE EDELMAN  
(Paris-Ouest Nanterre)

---

<sup>18</sup> Il cite « les études de Crookes, R. Wallace, Lodge, » mais aussi celles « d'Aksakof, Paul Gibier, A. de Rochas, Myers, Lombroso » dans Léon Denis, *Après la mort, op.cit.*, p. 6.

<sup>19</sup> Léon Denis, *Christianisme et spiritisme, op. cit.*, p. 209.

<sup>20</sup> Kardec parle du « pèrisprit ».

<sup>21</sup> Léon Denis, *Après la mort, op.cit.*, p. 425.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 332.

<sup>23</sup> Léon Denis, *Le monde invisible et la guerre*, Paris, Librairie des sciences psychiques, 1919.